Année 46, no 4 Avril 2013

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua

Un appel à la dignité!

Un matin de Pâques fleuri!

En page couverture, nous avons au milieu la photo d'un montage réalisé semaine après semaine par les membres de la communauté des Viateurs de la Résidence Sacré-Cœur. La première semaine, une paire de bottes de travail a été mise dans la terre. Puis, à chaque semaine, une plante fleurie a été ajoutée pour nous mener à la lumière du matin de Pâques. Tout autour, vous avez des photos du SPV du Madagascar, d'Haïti, de la Gaspésie, de la Ruche-Jeunesse et de la Côte d'Ivoire.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 46, no 4, mars 2013
ISSN 1702-1340

En ouverture

Une question de justice

Notre thème de l'année nous invite à faire nôtre l'appel du Christ relaté dans l'Évangile (Matthieu 25, 31 -46) : « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Cette invitation pressante ne date pas d'hier. Tout au long de l'histoire de l'Église, elle a été reprise. À titre d'exemple, saint Césaire d'Arles (470-543) écrivait au 5e siècle :

« C'est Dieu qui en ce monde souffre du froid et de la faim en tous les pauvres, comme il le dit lui-même (Mt 25,40)... Quelle sorte de gens sommes-nous donc, nous qui voulons recevoir lorsque Dieu donne, et lorsqu'il demande, nous ne voulons pas donner ? Quand le pauvre a faim, c'est le Christ qui est dans le besoin, comme il le dit lui-même : « J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger » (v. 42). Ne méprise donc pas la misère des pauvres, si tu veux espérer avec confiance le pardon de tes péchés... »

Encore aujourd'hui, la situation de milliards de personnes est désastreuse. Que faisons-nous comme chrétiens et chrétiennes pour permettre à tous de vivre dans la dignité et la liberté?

Plusieurs d'entre nous posent des gestes de charité et de partage, signes de notre communion et de notre solidarité. C'est essentiel. Mais trop peu encore osent des actions de transformation qui changeront la face de la terre. Ce numéro de *Khaoua* nous propose des pistes. Approfondissons-les et voyons ce que nous sommes en mesure de réaliser avec nos moyens.

Bonne réflexion!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Pour élargir nos horizons

Lutter contre la pauvreté : une question de justice!

Depuis le début de l'année, nous relisons le texte de Matthieu : « J'ai eu faim, soif... » Nous voulons nous arrêter ici aux questions de pauvreté, de solidarité, de justice… Guy Fortier, longtemps membre du SPV, travaille maintenant au Carrefour de participation, ressourcement et formation (CPRF). Il nous livre ici sa réflexion.

Le scandale qu'on ne peut ignorer au Québec, c'est que 750 000 personnes vivent dans le rouge. Elles ne peuvent se nourrir, se loger, se vêtir, se déplacer adéquatement. Comment en sommes-nous venus à tolérer et accepter une telle situation qui nie toute dignité humaine? Comment renverser la vapeur et sortir des structures qui engendrent de telles injustices, de tels préjugés et des gestes qui les maintiennent dans cette condition sous humaine? C'est une invitation à suivre un chemin différent, une voie d'humanité pour vivre un Régime nouveau.

La pauvreté, une réalité bien concrète.

Au Québec, 1 personne sur 10 n'arrive pas à couvrir ses besoins essentiels à partir de la MPC (mesure du panier de consommation). Cette mesure de très grande pauvreté établit qu'une personne seule a besoin de 15 000 – 16 000 $ par année, 31 000 $ pour une famille de 4 personnes, pour couvrir ses besoins de base. À partir de cette MPC, si on ajoute les personnes seules en situation de précarité (travail à temps partiel, travail atypique, femmes seules avec charge d'enfants,...), on se retrouve à près de 20 % de notre population confrontée à cette incapacité. Une personne sur 5...c'est énorme.

Vivre dans le rouge, c'est être confronté quotidiennement à des choix humiliants et inacceptables : se nourrir ou acheter ses médicaments; rayer les fruits de la liste d'épicerie et n'acheter que des patates parce que moins chères avec des risque pour la santé; manger ou payer son loyer; payer électricité ou geler dans son logement; courir les soupes populaires, les centres de distribution de nourriture; s'inscrire pour un panier de Noël; acheter à la miette au dépanneur parce qu'on n'a pas

les moyens de prendre les transports en commun ou qu'ils sont inexistants pour se rendre à l'épicerie...bref être continuellement en choix pour la survie...et c'est un job à temps plein avec tout le stress dommageable pour la santé qu'engendre la perpétuelle insécurité.

En ayant en tête la MPC, rappelons-nous : qu'une personne seule sans contrainte sévère à l'emploi ne reçoit que 7 000 $ par année de l'aide sociale et 10 000 $ si elle a des contrainte sévères; que le gouvernement actuel, s'apprête à couper le montant supplémentaire de 129 $ par mois (1 548 $) aux personnes ayant des contraintes temporaires à l'emploi (personnes de 55 ans et plus et mères avec de jeunes enfants); qu'unE travailleur-euse à temps partiel (25 h/semaine) au salaire minimum ne peut compter que sur un revenu de 12 780 $ tout en assumant les frais reliés à son emploi (transport, habillement adéquat,...)

Une question d'injustice et d'inégalité

Les personnes en situation de pauvreté sont victimes des structures sociopolitiques et économiques qui les maintiennent volontairement dans cette précarité extrême.

En effet, entre 1998 et 2008, le PIB au Canada a augmenté de 30 %. Donc la richesse se crée, mais ce n'est pas tout le monde qui en profite. Au Québec, le 10 % des plus riches accaparent 37% des revenus alors que les 20% les plus pauvres ne se partagent que les 3,5% de ceux-ci (10 fois moins). La richesse existe, mais ne se répartit pas ni ne se distribue de façon équitable.

Ces dernières années, les politiques et les budgets adoptés par nos gouvernements favorisent ces écarts (diminution des paliers d'imposition, baisses d'impôt, abris fiscaux légaux, subventions aux entreprises, possibilité de reporter à plus tard les impôts à payer,...) qui permettent à la richesse d'être aspirée vers le haut. La diminution des revenus de l'État qui en découle conduit à des coupures dans les services publics et dans les mesures pouvant permettre un soutien aux personnes en difficulté et une meilleure redistribution de la richesse.

Les préjugés

Comment se fait-il qu'on tolère ce scandale d'autant de personnes en situation de pauvreté? Les mentalités sont bloquées par les préjugés. Les préjugés sont

des prêts-à-penser qui masquent et déforment la réalité, qui empêchent de la comprendre et même de la voir. Par exemple, lors des dernières élections fédérales, le parti conservateur du Québec disait : l'aide sociale devrait être une aide temporaire et non un plan de carrière. Dans ce genre de discours on parle de dépendance économique et de fraudes. On dit que les personnes assistées sociales devraient se « forcer » pour retourner au travail. Les mots, les images utilisés sont mensongers. Ils portent atteinte à la dignité humaine et nous détournent de cette logique d'inégalité et de ces théories économiques bien ficelées. Il nous faut être vigilants pour démasquer ces mensonges lancés et vendus à coup d'images, de publicité, d'insinuation qui empêchent la reconnaissance et l'exercice pleins et entiers des droits fondamentaux de toutes personnes humaines.

De la charité à la solidarité et la justice

On connaît bien la charité à laquelle nous sommes conviés au temps de Noël avec les grandes guignolées des médias ou avec les appels de Moisson Montréal et compagnie pour aider les plus pauvres. On nous invite à la pitié qui réduit les personnes et les maintient dans une situation de dépendance au bon vouloir de la générosité de ceux qui ont plus. Rien à voir avec la reconnaissance et le rétablissement de l'exercice de leurs droits fondamentaux (se nourrir, se loger, se vêtir,...) et ce tout au long de l'année, de leur vie.

Je me rappellerai toujours des paroles de cette religieuse missionnaire d'Afrique qui me disait qu'il fallait se faire pardonner le pain donné à une personne pauvre. Pardonner parce que ce pain en surplus porte la marque de l'injustice qui profite à celui qui le possède en trop, injustice à laquelle nous sommes complices en le donnant et qui déshumanise la personne « appauvrie » ou « devenue » pauvre à cause des inégalités qui bafouent sa dignité.

Au-delà de simplement s'excuser, se faire pardonner c'est entrer dans un processus de reconstruction qui vise à défaire ce lien de dépendance, à permettre aux personnes de retrouver leur dignité, de se lever debout, d'exercer pleinement leurs droits. C'est aussi travailler avec elles à démasquer les mensonges, identifier, dénoncer et lutter contre toutes les structures qui créent ces inégalités pour retisser, inventer et créer des rapports

nouveaux entre humains marqués par la justice et la solidarité.

Entrer dans un nouveau régime

Quand Jésus le Nazaréen nous invite à entrer dans le Régime de Dieu, il ne nous projette pas vers un futur lointain, désincarné, dans l'au-delà. Sa façon de vivre, ses gestes, ses paroles nous montrent un chemin à prendre, un enlignement à suivre pour devenir pleinement humain, ensemble, en frères et sœurs ici et maintenant. Son option et parti pris pour les personnes victimes d'injustice, de préjugés nous indique que c'est bien par et avec eux qu'adviendra ce nouveau Régime et qu'il faut faire confiance en cette force qui nous permet d'avancer sur cette voie.

Oui, il est possible de mettre fin à la pauvreté. L'histoire nous enseigne que d'autres luttes vues comme impossibles au départ (les suffragettes, l'abolition de l'esclavage,...) ont été menées et gagnées auparavant. Ce qui n'est pas encore arrivé n'est pas impossible. Nous pouvons partager ce rêve d'éliminer la pauvreté si nous décidons de nous engager dans cette bataille. C'est une utopie réalisable et pourquoi par une espérance en un régime nouveau et bien enraciné dans l'histoire qui commence ici et maintenant.

Guy Fortier
Montréal

Carrefour de participation, ressourcement et formation

Courriel : **cprf@cooptel.qc.ca**
2520, Lionel-Groulx, 3e étage
Montréal, Québec H3J 1J8

Il est toujours temps d'agir

La *Soupe à la Une :* une expérience de communion

Nous avons demandé à sept personnes de nous parler d'une expérience de vie qui nous parle du thème proposé : prise en charge, respect de la dignité, engagement pour un monde différent, travail d'éducation…
Anne Foulon, membre de la communauté des Viateurs, nous présente ici le projet de la *Soupe à la Une* : un repas offert par la communauté des Viateurs de Sacré-Cœur toutes les six semaines à des personnes seules, appauvries, exclues. Un temps où des relations se tissent!

La Soupe à la Une? Je me suis demandée d'où venait ce nom, personne n'a su me le dire.

Pour moi ce serait une soupe, mais une soupe bien spéciale, une soupe des jours de fête, suivie d'un bon repas offert à une personne bien spéciale, une personne unique, une personne que l'on veut honorer parce qu'elle le mérite. Et même si elles sont plusieurs, chacune est unique, unique par sa beauté, par son sourire, par son caractère.

Le jour de la *Soupe à la Une*, c'est fête à Sacré-Cœur. Dès que l'on ouvre la porte c'est comme une ruche dont toutes les abeilles s'activent en ayant chacune une tâche bien précise. Les bonnes odeurs sortant de la cuisine viennent nous chatouiller les narines. Une belle nappe blanche recouvre la table de la salle à manger. Des fleurs en ornent le centre. Le grand couvert est mis au complet, rien ne manque, ni les serviettes en tissus, les ustensiles pour chacun des plats, l'assiette à pain, les verres. Chacun s'affaire pour que ce soit une réussite. Léandre s'occupe des invités, les recevant dans son bureau, les écoutant, demandant de leurs nouvelles, s'intéressant à chacun d'eux, chacune d'elles en particulier en attendant de passer à table.

Et l'espace de quelques heures, ces belles personnes retrouvent leur vitalité, leur beauté, leur sourire. Elles ont oublié leur résidence où personne ne vient plus ou presque plus les voir. «J'étais seul et vous m'avez rendu visite, j'avais faim et vous m'avez nourri…»

Anne Foulon
Sutton

Il est toujours temps d'agir

L'enseignement et l'accompagnement de jeunes en difficulté

Campeuse depuis l'âge de 10 ans, Janie Dugal est maintenant de l'équipe d'animation des Camps de l'Avenir (lac Ouimet). Elle enseigne également à des jeunes en difficulté. Maman de trois enfants, elle nous livre ici son expérience.

Adolescente, je rêvais d'être sur les planches en changeant de peau à tous les soirs. Or, après de brèves études en théâtre, il me manquait quelque chose. Parallèlement, j'étais officière aux Camps de l'Avenir et je prenais goût aux relations que je pouvais créer avec les petits. Je sentais que je leur apportais beaucoup mais ils m'apportaient énormément eux aussi. J'ai donc pris la décision de me rediriger en enseignement. Puis, après avoir été en contact avec les « Perles »(NDLR : des jeunes handicapées) de l'Amiral, je précisais mon choix et je décidais d'aller en adaptation scolaire.

Donc, depuis quelques années je suis enseignante au primaire avec des élèves qui ont de très grandes difficultés d'apprentissage. En effet, pour être dans ma classe, l'enfant doit avoir accumulé au moins 2 ans de retard en français et en mathématique. Vous comprendrez donc que lorsque mes perles arrivent dans ma classe, ils ont l'estime d'eux-mêmes assez à plat et ne croient plus en leurs possibles réussites. Vous savez, ce n'est pas drôle d'avoir 9 ou 10 ans et de ne pas être capable de lire la dernière bande-dessinée de Garfield ou le dernier roman d'Amos Daragon comme ses pairs.

Au quotidien, si on veut que les enfants soient disponibles pour les apprentissages et nous laissent les aider, il faut d'abord qu'ils se sentent acceptés dans leurs différences. Pour y arriver, il faut les aimer profondément et croire que chacun d'eux puisse faire de belles réussites tout en gardant en tête que la réussite de l'un ne sera pas la même que la réussite de l'autre.

C'est ce que je tente de faire à tous les jours; accueillir à bras ouverts, croire et encourager la persévérance. Chacun a sa place, il suffit de l'aider à la trouver. Il faut prendre un pas de recul et voir l'enfant dans sa globalité.

Il faut être capable de repérer les blessures afin de mieux les panser car blessé, il est difficile d'être efficace au travail !

L'enseignement aux enfants ayant des besoins particuliers c'est de l'éducation avec un grand « E ». Oui c'est le français et les mathématiques, mais c'est aussi l'apprentissage des habiletés sociales, la découverte de ses forces, la persévérance, la découverte de ses valeurs, la confiance en l'autre et la reconstruction de l'estime de soi. L'enseignement aux élèves en difficulté, c'est de trouver le moyen de faire briller les perles pour que tout le monde en découvre la réelle valeur.

L'enseignement aux élèves en difficulté n'est pas une vocation, c'est une passion et un engagement de tous les instants. Un engagement envers l'enfant, sa famille, sa communauté et la société. C'est un engagement qui ne s'arrête pas à la cloche de 15 h et qui ne prend pas deux mois de vacance l'été. C'est l'engagement avec un grand « E » !

Les attentions au quotidien permettent aux enfants de relever la tête, de se sentir quelqu'un. Et je crois que c'est tout cela faire grandir de futurs hommes et femmes debout.

Janie Dugal
Deux-Montagnes

Mon jardin des merveilles : les Camps de l'Avenir

Campeur depuis l'âge de 10 ans, Robert Lorrain est maintenant de l'équipe d'animation des Camps de l'Avenir (lac Ouimet). Il est également éducateur au collège Bourget. Il nous parle ici de l'expérience des Camps.

Je suis issu du quartier centre-sud de Montréal où la terre était aride et souvent avec une saveur amère. L'asphalte était mon terrain de jeu, trop souvent les genoux et les coudes étaient éraflés par la présence de cailloux. C'était mon lopin de terre, je le protégeais avec beaucoup de fierté et il m'était précieux, car j'aimais y cultiver mes joies et mes peines. Ceci était mon jardin des merveilles et mon port d'attache.

À l'été 1979, je me présente sur la terre des Camps de l'Avenir, où je découvre des tuteurs qui cherchent à don-

-ner une droiture tout en respectant les origines des jeunes. Ils effectuent leurs rôles avec simplicité et efficacité. Chacun des tuteurs était façonné dans des bois uniques et leurs essences se manifestaient avec générosité. Lors de mon passage, je ne distinguais pas toutes les essences, je devais apprendre à les découvrir, je devais me protéger contre les vents et les intempéries. Avec les années, j'ai pris racine et force dans une terre riche où le fruit de mes réflexions fût de prendre position avec mon futur. À mon tour, je suis devenu un tuteur avec ma propre essence.

Aujourd'hui, j'exerce mon métier au collège Bourget et je partage mon expérience avec le projet des Camps de l'Avenir. Mon bois a atteint sa maturité et maintenant il est composé de l'écoute, de l'engagement, du don de soi, du respect et du sens des responsabilités et ce, faisant partie d'une équipe engagée et où nous sommes persévérants dans l'enseignement des valeurs et de l'esprit communautaire.

Le tuteur n'a pas de grandeur ni de couleur, il peut prendre froid, il s'accommode de la neige, il vit avec les vents, il accepte les rayons du soleil, il n'a pas peur de la nuit, il n'a pas d'âge et il se rend utile dans le développement des jeunes pousses.

Guider des groupes de jeunes exige une patience et de l'espérance. À notre tour maintenant, de les accompagner sans les étouffer, de les laisser grandir pour mieux rayonner. Ils prendront racine avec leurs expériences, qu'ils soient dans des sols arides et même riches, ils redonneront à leurs mesures et leurs essences seront uniques.

Je suis conscient qu'avec le temps, mon bois a bien vieilli et a pris de la valeur. Aujourd'hui, je fais face aux intempéries avec sagesse et je regarde la relève et j'ai toujours confiance. Pour plusieurs d'entre eux, qui ont atteint une certaine maturité, ils prennent maintenant place au sein de divers projets communautaires ou encore scolaires.

Savoir se tenir droit et guider un petit, me permet de me rappeler le souvenir de mon jardin des merveilles et de mon port d'attache.

Robert Lorrain
Chambly

Servir les aînés en toute dignité

Membre du SPV depuis son école primaire, Anik Godard est nutritionniste auprès de personnes âgées en perte d'autonomie dans un centre hospitalier de l'île de Montréal. Elle nous entretient ici sur son travail et les valeurs qui l'habitent.

Ils sont malades, vieux (*Les gens âgés se disent vieux quand ils sont malades),* nus ou si légèrement vêtus d'une jaquette d'hôpital! Et ils ont bien souvent l'impression d'être emprisonnés malgré eux. Je parle ici de mes patients (*L'appellation bénéficiaire ou client est à mon avis totalement inadéquat puisqu'il faut être patient quand on est couché dans un lit d'hôpital*) en gériatrie de l'hôpital de Verdun où j'y travaille comme nutritionniste depuis maintenant 13 ans.

Mon rôle : évaluer l'état nutritionnel, déterminer un plan de traitement afin de maintenir ou de rétablir la santé et assurer la surveillance de l'état nutritionnel. Concrètement, je vois surtout des patients qui souffrent de dénutrition, qui présentent des troubles de la déglutition ou atteints d'une maladie chronique (diabète, insuffisance rénale, etc.) qui nécessitent une alimentation adaptée à leur condition médicale. Mon défi quotidien : trouver le "mode d'alimentation" de chacun d'eux même lorsque tout semble perdu d'avance. Ne dit-on pas : où il y a de la vie, il y a de l'espoir!

Avec beaucoup de patience, d'amour, d'humour et d'écoute, je réussis habituellement à ouvrir ces véritables trésors que sont les personnes âgées. Étant donné leurs nombreuses années d'expérience, leurs coffres débordent de souvenirs, de goûts particuliers, de croyances alimentaires (parfois fausses malheureusement), d'habitudes de vie et de coutumes que je dois respecter lors de l'élaboration du plan de traitement. Évidemment, tout cela se fait en tenant compte des désirs du patient (dans la mesure du possible si cela est sécuritaire pour lui) et en collaboration avec la famille et l'équipe traitante.

Je visite mes patients à l'heure des repas afin de stimuler les apports, poursuivre l'évaluation et l'enseignement... et fraterniser! Nous savons tous qu'il est toujours plus agréable d'avoir de la compagnie durant les repas, ce n'est pas différent à l'hôpital. À défaut de partager le repas ensemble, je m'assure que toutes les con-

-ditions gagnantes soient réunies pour maximiser les apports (plateau préparé selon le niveau d'autonomie, bon positionnement) et j'apporte un peu de joie dans la grisaille hospitalière! Je prends le temps avec chacun d'eux... même si je n'en ai pas vraiment.

Dans le milieu de la santé, nous sommes constamment confrontés au manque de ressources, à notre obligation d'efficience et au côté humain de notre travail. Pour ma part, je suis absolument incapable de mettre mes valeurs de côté parce qu'elles sont totalement intrinsèques! Rien à faire, je suis très têtue sur cette question! Prendre le temps de rassurer, d'encourager, d'écouter attentivement et de trouver des moyens concrets pour modifier leurs habitudes de vie sans heurter leur dignité est la clé du succès.

Je ne regarde donc pas ma montre même si cela se traduit souvent en temps supplémentaire (lisons ici bénévolat car je ne suis pas rémunérée, je ne suis pas autorisée à faire du temps supplémentaire...) afin de donner les meilleurs soins possibles, répondre aux questions de mes patients et à celles de leurs familles. C'est le compromis à faire pour être heureuse au travail et vivre en accord avec mes valeurs et mes choix de vie. Alors ne dites surtout pas à mon patron que je prends le temps de beurrer des rôties, ouvrir des enveloppes de fromage, mettre du lait et du sucre dans le café, couper la viande, aller chercher une serviette pour éviter les dégâts, apporter de la glace pour rafraîchir l'eau, ajouter un oreiller pour améliorer le confort, écouter ce qu'ils ont à dire et mettre tout en œuvre pour prendre soin d'eux comme s'ils étaient mes parents que j'aime énormément depuis toujours.

Anik Godard
Deux-Montagnes

N'ayez que l'amour : même si tu ne peux rien distribuer aux pauvres, aime. Ne donnerais-tu qu'un verre d'eau fraîche, cela te vaudrait le même prix que celui de Zachée qui avait distribué la moitié de sa fortune.
Quoi! L'un donne peu, l'autre beaucoup et leurs gestes ont le même prix? Eh oui. Inégales les ressources, mais égal est l'amour.
Saint Augustin d'Hippone

Éduquer : un chemin de joie!

Le SPV de Madagascar se préoccupe beaucoup de la condition de vie des gens avec qui les membres cheminent. Un coopérant, Maxime Blanc, nous présente ici son expérience de vie avec l'équipe du SPV Felana.

Je m'appelle Maxime Blanc et je suis bénévole permanent au SPV Felana, Madagascar. Je suis arrivé ici il y a un peu plus de trois ans, sans savoir à quel point cette expérience allait changer le cours de ma vie. Moi qui pensais donner quelques mois de ma vie pour apporter mon aide à un projet humanitaire, je me suis retrouvé piégé dans le rouage du partage.

J'ai d'abord été frappé, touché, par la générosité dont font ici preuve les gens les plus modestes. Aussi rudimentaires que soient leurs repas ou leurs biens, ils les partageront toujours. Cela me rappelle une citation que l'on m'a énoncée un jour : « Une chose ne nous appartient pas totalement tant que l'on ne l'a pas partagée. »

À mon arrivée ici, Luc et Haja, les dirigeants du SPV Felana, recevaient les enfants dans leur propre maison, dans laquelle ils avaient aménagé une pièce spécialement pour ces derniers. Leur engagement pour leur cause, leurs sacrifices, m'ont beaucoup inspiré. Il semblait que leurs idéaux, leur volonté de changer les choses, ne pouvaient connaître de barrières infranchissables.

C'est ainsi que j'ai décidé d'œuvrer avec eux pour la construction d'un monde plus juste. D'autres personnes se sont jointes à nous, et la solidarité est capable de bien grandes choses. Aujourd'hui, nous pouvons offrir à près de 80 enfants défavorisés l'accès gratuit à l'éducation dans notre école, à des repas décents, à la culture, aux soins, aux vacances, aux jeux…

La route est encore longue, tant les enfants déscolarisés sont nombreux. Mais nous avançons. Tant de personnes sont aujourd'hui tombées dans la résignation : « C'est comme ça, qu'est-ce que je peux y faire ? » Le SPV m'aura appris que l'on peut changer les choses et qu'il faut toujours croire en ses principes.

Il en va de même avec les enfants dont nous nous occupons ici. Notre présence a pour but de leur donner l'accès à l'école, à des repas décents, aux animations, à la culture, aux soins… Nous sommes ici pour les aider. Pourtant, personne autant qu'eux ne m'aura jusqu'ici donné une telle leçon de vie. La joie de vivre de ces enfants, leur motivation permanente, leur reconnaissance, leur soif de découverte et de partage… Ces enfants sont peut-être démunis de biens matériels, mais ils ont beaucoup à nous apprendre.

Un constat s'impose : les enfants pauvres, comme on les appelle, ne sont pas plus malheureux que les enfants choyés de nos pays riches. C'est même probablement le contraire. La joie qui vit en eux, malgré la difficulté de leur quotidien, et la force avec laquelle ils surmontent tous les obstacles de la vie, sont autant de choses qui me poussent à la plus grande humilité, voire à l'admiration. Plutôt que de s'apitoyer sur leur sort, ils préfèrent lutter dans la joie et accueillir avec le plus grand des enthousiasmes chaque chose que nous leur apportons pour améliorer leur quotidien. Et quoi que je leur apporte, ils me le rendront toujours au centuple.

S'il y a une chose que j'ai apprise ici, c'est que plus l'on donne, plus l'on reçoit.

Maxime Blanc
Madagascar

Un moulin à céréales pour faire reculer la misère et redonner l'espoir !

Le SPV de la République du Congo vit souvent dans une situation précaire. Mais jamais les membres n'abandonnent l'idée de mettre en place des projets qui permettront à des hommes et des femmes de vivre libres et heureux. En voici un exemple inspirant!

Kisenso est un quartier périphérique de Kinshasa. Ce quartier est gravement affecté par la pauvreté due entre autre au temps investi et à l'énergie dépensée par les femmes pour la transformation des céréales en farine. Les femmes doivent se battre quotidiennement pour avoir suffisamment à manger.

Soutenir les femmes engagées dans la lutte contre la pauvreté

Les femmes, après avoir travaillé une longue journée dans les champs ou dans les rizières, sous un soleil de plomb et dans l'humidité étouffante, doivent encore en rentrant chez elles, pendant une heure ou deux, piler le maïs ou le manioc avec un mortier. Ce travail pénible et fastidieux pour les ménages se fait au quotidien avant la préparation du repas. Les femmes y perdent du temps et de l'énergie et les quantités de la farine pilées sont parfois réduites, au point que la famille ne mange pas à sa faim et que le nombre de repas par jour est limité. C'est dans l'optique de changer cet état de fait que les jeunes du SPV en terre Congolaise aimeraient aujourd'hui aider un groupement des femmes de Kisenso, qui cherche un soutien pour l'acquisition et l'installation d'un moulin à céréales, ce qui éviterait ce pénible travail de pilonnage et allégerait considérablement les charges domestiques des femmes. Les femmes pourront ainsi consacrer davantage de temps à l'éducation des enfants, aux activités lucratives et à leur vie familiale. Par ailleurs, le moulin apporterait encore quelques bénéfices permettant de créer une caisse de micro-crédits au profit des femmes du groupement.

Un projet générateur de micro-crédits

Le projet comprendra, hormis l'achat du moulin, la construction d'un local servant à l'abriter. La propriété de

l'installation reviendra directement au groupement de femmes. Un comité de gestion, composé de dix femmes, sera formé aux techniques d'organisation et de gestion du moulin. Par ailleurs, deux meunières seront désignées et formées à l'utilisation du matériel. Les recettes générées par l'activité seront placées sur un compte d'épargne et serviront avant tout à financer les frais de maintenance. Les bénéfices supplémentaires serviront ensuite à la mise en place d'une activité de micro-crédits au profit des femmes du groupement. Le futur système de micro-crédits sera solidaire : les prêts ne seront pas octroyés à des individus mais à des groupes de femmes, ce qui encouragera la solidarité au sein de la communauté. Ces crédits serviront au financement d'activités agro-pastorales et de petit commerce de denrées locales, améliorant ainsi le revenu d'autres femmes et stimulant les activités économiques en général.

Ce projet donnera aux femmes la possibilité de se responsabiliser, de jouer un rôle actif dans le développement socio-économique de leur village. Par leur implication dans des activités génératrices de revenus, l'accès de toute la communauté à la santé et à l'éducation sera facilité. Le travail des quelques 2600 femmes qui moulent encore les céréales manuellement sera énormément allégé.

Le rêve d'un monde plus juste

La pauvreté a de causes et de visages. Les projets de développement contribuent à améliorer le sort de vie des gens ordinaires. Parallèlement, ils contribuent aussi à défendre les droits des personnes et à les faire accéder à une vie digne. Concrètement, le moulin à céréales contribuera à l'amélioration durable des conditions de vie des femmes qui se battent au quotidien pour vivre débout.

Oui, l'action de chacun, chacune est indispensable pour sortir les appauvris de la misère. Il n'y a pas de petits ou de grands acteurs. Chacun, chacune peut, à sa manière, briser la solitude dans laquelle sont enfermées les victimes de la misère. Un sourire, un don, un coup de main à une association locale…

Oui, chacun peut apporter sa contribution selon ses possibilités à la construction d'un monde plus juste et fraternel. Chaque goutte d'eau permettra de désaltérer celui et celle qui meurt de soif ici ou là-bas.

Chaque goutte d'eau compte dans la lutte contre la faim. Devenez alors « source de vie ».

Oui, chacun, chacune peut déployer ses capacités de « porteur de gouttes d'eau ». Il devient alors porteur d'espoir.

Elie Nzuzi
Responsable régional
SPV de la RDC
Kinshasa

En quoi les CPV permettent-ils aux Ivoiriens de vivre dans la dignité?

Le F. Serge Kouakou Nguessan, c.s.v., est le nouveau responsable régional du SPV, appelé Communauté de préparation à la Vie (CPV) en Côte d'Ivoire. Tout en poursuivant ses études, il soutient l'animation des équipes de ce pays africain.

La crise socio-politique, doublée de la crise économique que la Côte d'Ivoire traverse depuis quelques années, aura incontestablement eu un impact négatif sur les conditions de vie des ménages, et particulièrement sur les couches de la population les plus vulnérables, accroissant ainsi sensiblement le phénomène de la pauvreté.

De ce fait, la pauvreté sévit et bat son plein. C'est dans un tel contexte que chaque ivoirien doit non seulement pouvoir lutter pour avoir droit à la vie, mais aussi se donner les moyens de vivre dans la dignité. Si l'aspiration à vivre dans la dignité demeure valable de façon universelle pour tous les hommes de tous les temps, les moyens de vivre dans la dignité, eux, bien évidemment, ne sont pas les mêmes selon les époques et selon les régions du monde. Mais quels sont ces moyens ?

Les moyens de vivre dans la dignité sont ceux dont les plus pauvres estiment avoir besoin pour pouvoir vivre dignement ici et aujourd'hui. Ces moyens sont ceux qui permettent de vivre une sécurité d'existence (avoir un logement décent, pouvoir se soigner, disposer de ressources suffisantes et régulières, pouvoir travailler), d'accéder aux apprentissages fondamentaux (acquérir des savoir-faire, com-

-prendre les causes de l'exclusion, connaître les Droits de l'Homme) et de réaliser des projets individuels, familiaux et sociaux. Il n'y a entre ces droits ni hiérarchie de valeur ni priorité de réalisation.

Pour nous, l'être humain a fondamentalement le besoin et le désir, à la fois et en même temps, de se sentir en sécurité, d'apprendre, de réaliser des projets. C'est ce qui fait sa qualité humaine. Tout être humain y a droit. La dignité est à ce prix.

Le fait que, dans une société comme la nôtre, certains êtres humains souffrent de ne pas avoir les moyens de vivre dans la dignité change-t-il quelque chose dans la vie de ceux qui ont, eux, les moyens et la conscience de vivre dans la dignité ? Cela pourrait, en effet, ne rien changer dans leur vie : par ignorance, par indifférence, par calcul. Or, il est très important que cela change quelque chose dans la vie de tous les autres citoyens. Pourquoi ? Parce que les droits de la personne, les droits de la dignité de la personne humaine sont une conquête. Ils supposent pour être obtenus d'être déjà une référence active avant même de pouvoir être obtenus. C'est en ce sens que les CPV doivent jouer leur rôle. Elles vivent une expérience de vie communautaire à l'image des premières communautés chrétiennes où vivent pauvres et riches, les faibles et les forts. La pauvreté et la faiblesse ne sont pas seulement matérielles. Elles peuvent constituer de dispositions qui puissent affaiblir notre état de vie tant physique, moral que psychologique. Ils supposent déjà des gens debout qui ont le sentiment et la conviction d'être déjà égaux en dignité avec tous les autres humains et non pas d'un statut inférieur.

Mais comment peut-on faire expérimenter que nous sommes les uns et les autres égaux en dignité si d'autres citoyens ne leur manifestent pas le besoin et le désir qu'ils ont de les avoir avec eux, de les entendre, de les comprendre, de coopérer, pour apprendre ensemble à parler, à agir, à participer plus et mieux ? Il n'y a pas de changement radical dans n'importe quel combat pour la dignité de l'humain, s'il n'y a pas pour le forger un puissant mouvement social.

C'est en cela que certaines actions caritatives ou sociales sont entreprises par différentes équipes CPV en vue de permettre à ceux qui ont les moyens de vivre dans la dignité pour qu'ils soient véritablement les défenseurs des Droits de la Personne dont les plus pauvres ont besoin,

et qu'ils soient eux-mêmes comme s'il leur manquait encore les moyens de vivre dans la dignité, comme si les Droits humains n'étaient pas encore conquis pour eux-mêmes, comme s'ils n'avaient pas encore les moyens d'une sécurité d'existence, des apprentissages et des projets. Il semble que cette disposition d'esprit soit nécessaire pour l'obtention par tous des droits de la dignité.

F. Serge Kouakou, c.s.v.
Abidjan

Une question pour nous

Le texte de l'évangéliste Matthieu (25,31-46) n'est pas de tout repos. Il appelle à une réelle transformation de nos mentalités.

- Qui sont les appauvris qui cheminent avec nous?
- Ont-ils leur place dans la définition des orientations des projets de nos équipes?
- Nous intéressons-nous à ce qui se passe dans notre société? Comment en faire plus pour les pauvres aient leur mot à dire dans ce qui se passe?
- Quand nous regardons un événement, prenons-nous spontanément le parti des exclus, des personnes en marge?
- Comment la Parole de Dieu nous inspire-t-elle dans cette recherche de justice, de vérité et de tendresse?
- Qu'annonçons-nous de beau et de bon autour de nous?
- Que créons-nous de neuf?

Une parole

Le 13 mars dernier, le cardinal-archevêque de Buenos Aires était élu pape. Il prenait alors le nom de François en mémoire de François d'Assise, le Poverello. Déjà, le nouveau pape annonçait ses couleurs : présence aux pauvres, souci de l'environnement, attachement à l'Église de Rome. Écoutons de courts extraits de messages donnés par le pape François au cours des dernières semaines.

Et maintenant, initions ce chemin: l'Evêque et le peuple. Ce chemin de l'Eglise de Rome, qui est celle qui préside toutes les Eglises dans la charité. Un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous. Prions toujours pour nous : l'un pour l'autre. Prions pour le monde entier afin qu'advienne une grande fraternité. *13 mars 2013*

Lorsqu'on est arrivé aux deux tiers des votes, et que les cardinaux ont applaudi le Pape élu, cet ami (cardinal Hummes) m'a dit en m'embrassant : N'oublie jamais les pauvres! Ceci s'est imprimé dans mon esprit et j'ai immédiatement pensé au Poverello. J'ai pensé aux guerres, alors que le scrutin reprenait jusqu'à un vote unanime, j'ai pensé à François, l'homme de la paix, l'homme qui aimait et protégeait la nature. Alors que l'humanité a un rapport tellement médiocre avec la création! Il est l'homme diffusant l'esprit de la paix, l'homme pauvre. Combien je désire une Église pauvre pour les pauvres! *16 mars 2013*

Courage mes frères (les cardinaux)! Probablement la moitié d'entre nous est du troisième âge. On dit, et j'ai le plaisir de le dire, que la vieillesse est pour la vie le siège de la sagesse. (…) À nous d'offrir cette sagesse aux jeunes. Comme le vin qui se bonifie avec les ans, offrons à la jeunesse notre sagesse. *15 mars 2013*

L'attitude du Seigneur est surprenante car il n'a pas un mot de mépris envers elle (la femme adultère), pas une parole de condamnation. Seulement des mots d'amour et de miséricorde qui appellent à la conversion. Moi non plus je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus. Alors frères et sœurs! Le visage de Dieu est celui d'un père plein de miséricorde, rempli de patience envers nous. *17 mars 2013*

En lui (saint Joseph), chers amis, nous voyons comment on répond à la vocation de Dieu, avec disponibilité, avec promptitude, mais nous voyons aussi quel est le centre de la vocation chrétienne : le Christ! Nous gardons le Christ dans notre vie, pour garder les autres, pour garder la création! Mais la vocation de garder ne concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde. C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création, comme il nous est dit dans le Livre de la Genèse… *19 mars 2013*

Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse! Une remarque supplémentaire : Prendre soin, garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Évangiles, saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse. *19 mars 2013*

N'oublions jamais que le vrai pouvoir est le service et que le Pape aussi pour exercer le pouvoir doit entrer toujours plus dans ce service qui a son sommet lumineux sur le Croix (…) Il doit accueillir avec affection et tendresse l'humanité toute entière, spécialement les plus pauvres, les plus faibles, les plus petits, ceux que Matthieu décrit (Mt 25,31-46)… *19 mars 2013*

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles j'ai choisi mon nom en pensant à François d'Assise. Une des premières est l'amour que François avait pour les pauvres. Il y a encore tant de pauvres dans le monde qui subissent tant de souffrances! À l'exemple de François d'Assise, l'Église a toujours cherché à protéger partout qui souffre d'indigence. (…)
Une autre raison de mon nom. François nous dit travailler à construire la paix. Or il n'y a pas de véritable paix sans vérité. La paix ne peut pas être véritable si chacun est la mesure de lui-même, si chacun peut revendiquer toujours et seulement son droit personnel, sans avoir le souci en même temps du bien des autres, de tous, à partir de la nature qui unit chaque être humain sur cette terre. (…)
Lutter contre la pauvreté matérielle comme spirituelle, édifier la paix et construire des ponts. Ce sont comme les points de référence d'un chemin auquel je désire inviter à prendre part chacun des pays que vous représentez. Un chemin difficile cependant, si nous n'apprenons pas toujours plus à aimer notre terre. Aussi dans ce cas penser au nom de François m'est une aide, lui qui enseigne un profond respect pour toute la création, pour la sauvegarde de notre environnement, que trop souvent nous n'utilisons pas pour le bien, mais que nous exploitons avec avidité au détriment les uns des autres. *22 mars 2013*

Ne soyez jamais des hommes et des femmes tristes, un chrétien ne peut jamais l'être. Ne vous laissez jamais prendre par le découragement. Notre joie n'est pas une joie qui naît de la possession de nombreux biens, mais du fait d'avoir rencontré une personne, Jésus, qui est parmi nous. *24 mars 2013*

Les citations ici choisies sont tirées des premiers jours du pontificat de François. Nous aurions pu continuer ainsi. Un message de paix, de tendresse, de service des pauvres, de miséricorde se dégage des premiers pas de notre Pape. Mais il en est un autre tout aussi essentiel : nous sommes l'Église. Alors, qu'attendons-nous pour créer ces lieux de fraternité, d'amour et de confiance entre nous?

Un œil ouvert sur le monde

La lutte contre la pauvreté ou contre les pauvres?

À lire les actualités canadiennes, la question se pose de plus en plus. Le gouvernement canadien s'en prend aux chômeurs saisonniers en disant qu'ils abusent et exploitent le système pour, soi-disant, sauver des centaines de millions de dollars de la caisse de l'Assurance-emploi, caisse où seulement les travailleurs et les employeurs contribuent. Mais en même temps, il passe discrètement une mesure budgétaire qui lui permettra de puiser 4 milliards de dollars annuellement dans cette même caisse.

Quant au gouvernement québécois, il passe en catimini des mesures atteignant les plus pauvres parmi les pauvres, tout un groupe de bénéficiaires de l'aide sociale. Comment vivrions-nous avec 600 $ par mois dans une ville comme Montréal où un simple logement d'une pièce et demie coûte plus de 300 $?

Ajoutons à cela que la Commission scolaire de Montréal cherche désespérément à équilibrer son budget. Une mesure envisagée : reprendre en mains les établissements prêtés aux groupes d'éducation populaire, menaçant ainsi de mettre à terre de nombreux organismes qui soutiennent des centaines de personnes dans la recherche de dignité.

Et pendant tout ce temps-là, on ne sévit pas pour des sénateurs qui abusent du système, on baisse les impôts des entreprises (parmi les plus bas du groupe du G8 et 50 % de moins qu'aux États-Unis!), on ferme les yeux sur les paradis fiscaux, etc.

Une communauté des communautés

Monseigneur Luc Bouchard, évêque de Trois-Rivières, lance une vaste réflexion dans son diocèse. « J'ose établir ici un programme pour les 10 ou 15 prochaines années. Les paroisses doivent d'abord devenir «communautés», communautés qui s'identifient par l'accueil de la Parole, l'accueil du prochain, l'accueil de l'Eucharistie et l'accueil de la prière », écrit l'évêque catholique.« La paroisse, qui autrefois se définissait par un curé, un territoire, une église, doit maintenant se convertir et devenir davantage «communauté», même «communauté de communautés», c'est-à-dire, une communauté formée de plusieurs communautés », plaide Mgr Bouchard. Elle doit cesser d'être « une entité de consommation » pour devenir « une entité qui s'identifie par des personnes et leurs vies chrétiennes plutôt que par un édifice; par un témoignage de Jésus. *Tiré de Proximo, site de nouvelles de Radio Ville-Marie*

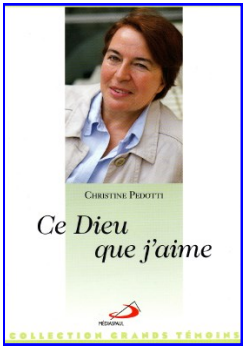
L'aide internationale coupée

Le gouvernement canadien n'arrête pas de couper dans les programmes d'aide internationale. En plus d'assujettir l'Agence canadienne d'aide internationale (ACDI), il lie de plus en plus l'aide au développement économique, comme si la santé, l'éducation, les droits de la personne ne valent plus la peine d'être soutenus par les Canadiens. Mais d'où le gouvernement tient-il un tel mandat?

L'homme qui répare

C'est sous ce titre que la journaliste Rima ElKouri (La Presse, samedi 30 mars 2013) nous parle du Dr Denis Mukwege, un médecin qui a soigné plus de 40 000 femmes violées dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC). En lice pour un prix Nobel de la paix, ce médecin vient de lancer une campagne mondiale devant la recrudescence des violences sexuelles en RDC. Vous pouvez lire l'article en entier à : http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rima-elkouri/201303/31/01-4636335-lhomme-qui-repare-les-femmes.php

Au fil des pages



Christine Pedotti, Ce Dieu que j'aime, Médiaspaul, Paris, 2012, 103 pages

L'auteure connue par la publication de plusieurs ouvrages, dont *La Bataille du Vatican*, nous livre ici son acte de foi. « *J'ai beaucoup écrit des ouvrages qui parlaient de Dieu et de la foi, principalement adressés aux enfants et aux jeunes. Mais jusqu'alors, je n'avais jamais dit « je » pour parler de ma foi, de ma vie avec Dieu.* »

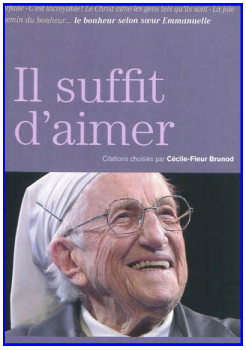
L'auteure nous propose donc son itinéraire de foi parlant du Dieu qu'elle aime, du Dieu auquel elle croit et qui la fait vivre. En voici quelques extraits.

« *Qui donc a enraciné en son cœur cette insatiable curiosité? Qui lui a donné le désir de savoir ce qui est au-delà de l'horizon, au-delà des mers, derrière les montagnes? Nous avons fabriqué des longues vues, des télescopes géants, des microscopes atomiques parce que nous voulions voir l'infiniment loin, l'infiniment grand, l'infiniment petit.* »

« *Je regarde cette humanité laborieuse, qui explore, aménage, transforme, crée. Je vois l'intelligence humaine à l'œuvre, cet entêtement du pourquoi, du comment. Oui, nous sommes les dignes fils et filles de Dieu.* »

« *L'évangéliste Jean a raison, mille fois raison, nul ne choisit Dieu s'il ne choisit pas d'abord le frère, la sœur, qui au bord du chemin attendent un geste de fraternité. Mais le cœur à cœur avec Dieu n'a pas à être purement et simplement renvoyé à l'au-delà de notre vie au prétexte qu'il nous éloignerait des œuvres de la charité. Dès aujourd'hui, dès maintenant, nous éprouvons, certes, de façon fugace, la présence de Dieu.* »

Sœur Emmanuelle, Il suffit d'aimer, Éd. de l'Opportun, Paris, 126 pages



Ce livre présente des citations choisies de Sœur Emmanuelle. Mme Cécile-Fleur Brunod veut ainsi que nous faisions nôtre l'appel à la tendresse et à la justice de cette apôtre des pauvres. Ce livre se lit à petites doses au jour le jour pour nous laisser imprégner de la spiritualité de cette femme debout.

« Il faut s'arrêter là-dessus : est-ce que, grâce à moi, les gens que je rencontre sont plus heureux ? »

« La fécondité d'une vie humaine dépend justement de l'étendue du troisième terme : ni toi seulement ni moi seulement, mais le lien heureux entre nous, l'un et l'autre, dont le mystère dépasse la somme de ses composantes. »

« La révolte révèle ce qu'il est nécessaire de défendre en nous pour survivre. Pour moi, ce fut toujours la foi en un Dieu bon. »

Hernán Rivera Letelier, L'art de la résurrection, Métailié, Paris, 2012, 228 pages

L'auteur es né au Chili en 1950. Il nous présente ici un roman qui nous mène dans les déserts des mines de nitrate d'Atacama au Chili. Drôle de parallèle avec Jésus de Nazareth, ce livre nous fait connaître un « prophète » qui profite de la naïveté des gens, tout en se croyant véritablement envoyé de Dieu. Ce livre, très bien écrit, manie l'humour, parfois acide, pour nous mener à travers les péripéties de ce prophète dans le désert chilien.

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Vivons debout !

Table des matières

En ouverture
Une question de justice 3

Pour élargir nos horizons
Lutter contre la pauvreté : une question de justice! 4

Il est toujours temps d'agir
La *Soupe à la Une* : une expérience de communion 8
L'enseignement et l'accompagnement des jeunes en difficulté 9
Mon jardin des merveilles : les Camps de l'Avenir 10
Servir les aînés en toute dignité 12
Éduquer : un chemin de joie! 14
Un moulin à céréales pour faire reculer la misère et redonner l'espoir 16
En quoi les CPV permettent-ils aux Ivoiriens de vivre dans la dignité? 18

Une question pour nous 20

Une parole 21

Un œil ouvert sur le monde
La lutte contre la pauvreté ou contre les pauvres? 24
Une communauté de communautés 25
L'aide internationale coupée 25
L'homme qui répare 25

Au fil des pages
Ce Dieu que j'aime 26
Il suffit d'aimer 27
L'art de la résurrection 27

Table des matières 28